



en avant

PRINTEMPS 2019 · N°40

Bétharram

au fil des saisons



ciel de Bétharram.....

Ciel bleu,
ciel gris,
de soleil
et de pluie,
métier qui tisse
en fils d'or
en fils d'eau
le voile métis
de la Vierge au Rameau,
Je t'aime, ciel changeant,
miroir azuré,
miroir cendré
d'un printemps
de sourires,
de larmes,
fleuri aux pieds de Notre Dame
par le ciel bleu,
par le ciel gris,
de Bétharram.

P. Dante Angelelli, scj

Né en Italie, bachelier en France, missionnaire au Brésil, le Père Dante Angelelli (1911-2009) fut un artiste tout terrain. Dessin, musique, architecture, littérature, rien ne lui échappa. De ses années collègue au bord du gave, il garda un attachement indéfectible à Bétharram et une grande dévotion à Notre Dame. Bien plus tard, il les traduisit en poésies.

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoits
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - enavant@betharram.fr

www.betharram.net · www.betharram.fr

Abonnement annuel : 20€ · Abonnement de soutien : 30€
"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons

Photographie de couverture : Calvaire de Bétharram · 6^e station · « Ecce homo »
A droite : les Sanctuaires et le Gave de Pau



Père Joseph Mirande croire

"Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés."

Ces quelques lignes d'Évangile (Matthieu, chapitre 1, versets 18 à 21) n'ont pas été prises au hasard. Dans l'histoire de Joseph, elles sont capitales. Elles nous le montrent au moment décisif de sa vie.

Une vie peut se décider en quelques instants, qu'on n'oubliera plus. Claudel, le converti, se souviendra toujours de cette messe de Noël et de ce pilier de Notre-Dame de Paris, près duquel Dieu lui parla au cœur. Joseph, lui, ne devait jamais oublier une certaine nuit.

Il s'était couché, la bouche amère, un poids sur le cœur. Devait-il donc se séparer de Marie ? Et il lui avait fallu sa prodigieuse maîtrise de soi pour trouver le sommeil. C'est alors que Dieu intervint, le prenant à la gorge en pleine nuit : "Ne crains pas de prendre chez toi Marie... Elle va mettre au monde un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus"...

C'est pour lui la fin de ses hésitations, la lumière, la plus apaisante et la plus enivrante des lumières. Mais à quel prix !

La foi au Christ sauveur lui est proposée, mais dans quelles conditions ! La foi avec son visage le plus déconcertant. Le sauveur d'Israël et du monde, c'est ça : ce petit qui n'est pas encore né, mais qui a déjà besoin de Joseph !

La foi avec ses lendemains inconnus, la foi avec son aventure : il faudra donc l'élever, ce petit, et le préparer à sa grandiose mission de salut, mais comment ? Et quelle responsabilité !

La foi avec tout son risque : il faut décidément ne plus faire confiance qu'à Dieu, une confiance aveugle, renoncer à s'appuyer sur les calculs de la prudence humaine, accepter tout bonnement de perdre pied.

Et finie, bien finie la tranquillité ! Avec cet « enfant incommode » - c'est Bossuet qui l'appelle ainsi - qui montre déjà de quoi il est capable, il faut s'attendre à tout !



Saint Joseph à l'Enfant,
Sanctuaire de Saint Michel Garicoïts

Telle est la foi proposée à Joseph. Et voici sa réponse : "Au réveil, Joseph fit ce que lui avait prescrit l'Ange du Seigneur".

C'est tout. Un oui net, immédiat, un oui qui n'a même pas besoin d'être exprimé. Joseph croit de toute son âme, et il obéit, et il s'engage sans poser une question, et, sans mot dire, il se met tout entier au service de la rédemption, se fiant sans condition à la parole de Dieu, lui abandonnant sa vie et sa personne, toute son existence désormais suspendue à son acte de foi. « Arrivera ce que le bon Dieu voudra ! » Le beau risque ! Le beau départ !

Mes enfants, croire, c'est cela ! Dire oui à Dieu de toute son âme ! Dire oui, comme le voulait Saint Michel, « sans retard, sans réserve, sans retour, sans si, sans mais, sans pourquoi ! »

Ne dites jamais : non ! Non, c'est le mot de ceux qui ont peur, et peur de tout.

Non, c'est le mot des calculateurs, de ceux qui ne veulent aucun risque. Comme s'il pouvait y avoir une vie sans risque ! C'est parce qu'il y a trop de calculateurs qu'il n'y a pas assez de saints.

Non, c'est le mot des gens tranquilles. Peut-on rester tranquille devant la souffrance des autres, devant la faim, l'injustice, devant les âmes qui se perdent ? Les Saints n'étaient pas des gens tranquilles. Si le Fils de Dieu avait tenu à sa tranquillité, il ne serait pas descendu sur terre.

Non, c'est le mot de ceux qui ne pensent qu'à eux, qui se défendent, se barricadent pour se faire leur petite vie et jouir de leur misérable bonheur, les égoïstes, pour les appeler par leur nom. Joseph n'a pas pensé à lui. Pas plus que Notre Dame. Ô cœurs vraiment assortis !

Non, c'est un vilain mot. Gardez-le pour répondre à la tentation, au péché, au démon : il n'est bon qu'à cela !

Dites oui à Dieu, à sa parole, à sa grâce, à son appel pour une vie qui soit utile.

Vous pensez à votre avenir, à une carrière ?

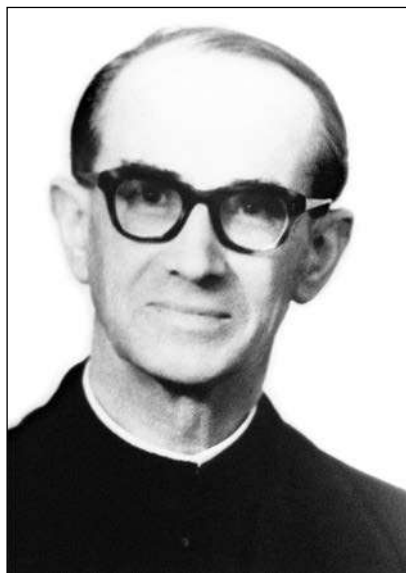
Qu'il ne soit pas question de calcul, d'argent, de tranquillité, de plaisir, d'indépendance : cette vie toute plate, vide, n'aurait aucun sens. Elle serait manquée au départ, elle n'est pas digne de vous. Songez à ce que Dieu attend de vous, où que vous soyez : songez à servir ! La plus belle des vies est celle qu'on donne...

Au fond, pour bâtir sa vie, on n'a le choix qu'entre deux : ou le don de soi ou l'égoïsme. Choisissez. Choisissez comme Joseph. Amen.

P. Joseph Mirande, scj

8^e supérieur général

homélie du 19 mars 1966 à Bétharram



Prière à Saint Joseph

Tu as été l'homme juste, donné par Dieu
Comme époux à la Vierge Marie, la mère de Dieu.
Tu as été le serviteur fidèle et prudent
A qui la sainte famille a été confiée.
Tu as veillé sur Jésus, le Fils de Dieu,
Pour qu'il grandisse en sagesse, en taille et en grâce
Devant Dieu et devant les hommes,
Sous l'action de l'Esprit-Saint.
Nous te confions nos familles,
Afin que l'éducation des enfants soit assurée.
Aide-nous à découvrir dans le quotidien de nos vies
Ce que le Seigneur attend de chacun de nous ;
Fais que nous sachions nous ajuster davantage
A la volonté de Dieu, notre Père, dans la docilité.
Donne-nous un cœur qui aime,
Attentif à notre entourage
Et rempli de charité pour les plus pauvres.

AMEN

Cimetière de Bétharram,
statue de Saint Joseph



voyage dans le temps (1)

L'étoile des Pyrénées

À la fin des années 1860, un fidèle d'outre-Manche, Denys Shyne Lawlor, vint à Biarritz se consoler de son récent veuvage. La rencontre de l'abbé Édouard Cestac lui inspira le projet de visiter les sites mariaux des Pyrénées. Ainsi est né : "Les sanctuaires des Pyrénées : pèlerinages d'un catholique irlandais", traduit de l'anglais et publié à Tours en 1875, aux éditions Alfred Mame. Le premier chapitre est consacré à Notre-Dame de Bétharram. Il nous tiendra lieu de feuilleton tout au long de 2019.

C'est à Bétharram que j'ai commencé mes pèlerinages.

Notre Dame est honorée ici sous sa double couronne de Mère des Sept-Douleurs et de vierge triomphante. Ce lieu était propice à mon cœur affligé. Là on peut suivre avec Marie le chemin du Calvaire et pleurer au mont Golgotha avant de se réjouir à Jérusalem. "Bétharram, écrit l'abbé Rossigneux, peut être considéré comme l'étoile des Pyrénées ; la chapelle et le calvaire sont fréquentés par les Béarnais, les Basques, les gens de Bigorre, de Gascogne et du Languedoc. Les poètes et les historiens ont célébré son ancienne renommée, et dans nos temps modernes elle n'est pas éclipsée par les récentes merveilles de Lourdes."

Bétharram est situé à vingt-cinq kilomètres de Pau, sur la route qui mène à Bagnères, Cauterets, Barrèges et Saint-Sauveur. Le pays, traversé par la ligne du chemin de fer est fertile et agréable. D'un côté, des collines boisées, semées de nombreux villages et de jolies habitations ; de l'autre, les champs de maïs et les vignes à perte de vue jusqu'au pied des majestueuses Pyrénées. On touche, en passant, aux ruines du château où se passa l'enfance d'Henry IV, Coarraze. Le Gave, faible ruisseau qui devient torrent à la fonte des neiges, formait à ce moment une bordure écumante à la ligne du chemin de fer. Le soleil dardait ses plus chauds rayons de mai. Je quittai le train à la station de Montaut-Bétharram, et je restai en admiration devant la scène qui s'offrit à ma vue. Les montagnes semblaient environner ce lieu d'un immense rideau de verdure.

À quelque distance de la station, un vieux pont sur le Gave présente son unique arche, autour de laquelle retombent en lourdes cascades des lierres et des pampres qui s'unissent à des parterres de roses pyrénéennes délicieusement groupées alentour ; en face, et comme incrustée dans la montagne, une ligne imposante de bâtiments : l'église et le couvent de Bétharram. On remarque que le torrent se ralentit en approchant de la sainte chapelle, et coule paisiblement comme pour rendre témoignage de la douceur ineffable de la patronne du lieu. Bétharram touche le village de Lestelle, où sont deux excellents hôtels. J'habitai celui de la poste, au bord de la rivière, entouré d'une plate-forme jonchée des fleurs parfumées des acacias et d'autres arbustes odorants. Sous cet ombrage, il était délicieux de s'asseoir et de méditer.

Je me levai à cinq heures pour entendre la messe. La foule attendait l'ouverture des portes, sans bruit, disant le chapelet. Pendant l'office, toutes les voix s'unirent à celle du célébrant, comme c'est l'usage en ces contrées ; un sermon fut prêché en béarnais, sur la dévotion à Notre Dame, "dont la meilleure manifestation", dit le prédicateur, "consistait dans la modestie, le recueillement et la sobriété." Sur ce dernier point, il insista tout particulièrement et avec beaucoup d'animation. À sept heures et demie arriva de la ville de Nay une procession d'environ huit cents pèlerins. En tête du cortège étaient les jeunes filles, vêtues de blanc et couvertes de longs voiles. La messe fut dite par le curé ; un touchant discours précéda la communion. Le prédicateur rappela aux habitants de Nay qu'au XVI^{ème} siècle ils avaient compté pour deux mille dans une procession de cinq mille pèlerins, et les félicita de n'avoir pas dégénéré de la piété de leurs ancêtres. Presque tous les assistants s'approchèrent de la table sainte. C'était un émouvant spectacle, et tous les yeux étaient remplis de douces larmes.



Après la messe, on se dispersa par groupe de familles, qui s'installèrent sur les pelouses, au bord de la rivière, pour y prendre le modeste repas dont tous avaient fait provision. À onze heures, les pèlerins se remirent en marche, précédés de leur curé, pour aller à Lourdes, où devait se terminer leur pèlerinage par une prière à la grotte de Massabielle. Parmi eux se trouvaient les deux premières personnes miraculeusement guéries en 1858, lesquelles n'ont pas manqué de venir chaque année avec leurs concitoyens pour rendre grâces à Notre Dame. Leur présence donnait un relief de dévotion tout particulier à ce pieux pèlerinage.

Avec quel bonheur je fus témoin de l'enthousiasme religieux de ces simples populations, à une époque de raillerie et d'incrédulité ! J'ai lu, dans un livre sur les sanctuaires dédiés à la sainte Vierge, qu'à la fin d'une retraite quelqu'un s'était écrié dans une grande émotion : "Pourquoi ne prêche-t-on pas ainsi dans ma paroisse ? Un des missionnaires répondit : "On prêche sans doute dans votre paroisse beaucoup mieux qu'ici ; mais ici il y a un prédicateur invisible qui parle tout bas au cœur."

Là se trouve le secret de cette merveilleuse influence ressentie par tous ceux qui accomplissent un pèlerinage avec un véritable esprit de dévotion. Dieu lui-même parle aux âmes dans ces lieux privilégiés, et cette longue suite de miracles et de guérisons dont les pieuses chroniques sont remplies, n'est que le témoignage extérieur de prodiges plus étonnants, accomplis par la grâce dans le secret des consciences.

(à suivre)

Comme un Nazaréen dans son igloo



Le 25 mars, fête de l'Annonciation, tourne nos regards vers la cité de Galilée où le P. Jacky Moura a été nommé l'été dernier. Aumônier du Carmel, il loge dans la petite maison en forme de coupole qui jouxte l'Accueil de Bétharram, le fameux « igloo » totalement rénové. Suivons-le dans sa méditation nazaréenne...

Très vite après mon installation à Nazareth, il m'est venu à l'esprit que j'étais en train de devenir concitoyen de Joseph, de Marie et de Jésus et que cette petite cité (qui a grandi depuis) devenait le lieu de ma vie ordinaire ; c'est ici désormais que mes habitudes prendraient un air de voisinage avec les leurs. Désormais, cela devient réflexe, chaque fois que je passe le portail de la « Résidence » (nom que nos sœurs carmélites continuent à donner pompeusement à notre maison d'aumôniers) mes lèvres murmurent « je vous salue Marie ».

Aussi souvent que possible, je descends m'asseoir HIC (là), à l'endroit même (dans la crypte de la Basilique de l'Annonciation) où l'on indique que Marie a été saisie par le désir de Dieu d'engendrer en elle son Verbe. La voilà donc emportée dans cet élan grandiose que le Fils invente comme la réponse qui va combler le Père à la mesure sans mesure de son Amour : « Tu m'as donné un corps ». « Me voici pour accomplir ton bon plaisir » ; « que tout se passe pour moi comme tu le veux » ; « non pas ce que je veux mais ce que tu veux ». Dès que son trouble s'ouvre à la confiance, Marie associe Joseph au projet de Dieu : l'être merveilleux de l'Amour de Dieu peut grandir en elle. Pour elle, les choses s'enchaînent : visite chez sa cousine, retour en Galilée, départ pour le recensement ; Bethléem, le petit village de Judée a du mal à accueillir les descendants de David ; celle qui doit donner le jour au Fils du Roi le fera « dans une étable obscure »...

La jalousie d'Hérode n'épargne pas le prince de la paix obligé de fuir la spirale de violence qui chasse combien d'immigrés du temps et de l'histoire. Jusqu'au jour où « D'Égypte, j'ai rappelé mon Fils. » Ainsi, Jésus partage d'emblée la mémoire de son peuple d'alliance. Nazareth voit revenir ces migrants ; l'enfant va y grandir, faire l'apprentissage de sa vie d'homme « en toute chose excepté le péché », familier de la vie ordinaire, rythmée par le travail, la prière des psaumes, la connaissance de la Loi, les pèlerinages de la pâque à Jérusalem. Il atteint l'âge de la "bar-mitsvah" et va goûter d'une façon nouvelle d'entonner les psaumes des montées. Au cœur du Temple, il porte

affectueusement en procession le rouleau de la Loi qu'il déroule et dont il proclame la lecture pour la première fois. Le voilà « Fils de la Loi ». Pas étonnant qu'il en profite pour rester au milieu des scribes et des docteurs à écouter et à apporter son propre commentaire puisqu'il en a désormais le droit. Le temps passe trop vite.

Et trois jours passent... Il se sent tellement à son affaire ! Mais ce n'est pas dans le Temple que l'attendent les affaires de son Père... Et Marie et Joseph le ramènent à l'obéissance du quotidien, à la sagesse populaire, à la croissance en humanité.

Le fils du charpentier grandit, apprend le métier, participe sans doute au chantier de Zippori (Séphoris), la ville romaine qui se construit pas loin. Mais dans son cœur de croyant et de Fils doit mûrir l'attente et le désir de voir se réaliser les promesses que les psaumes et les prophètes évoquent chaque jour. Si bien qu'au premier écho qu'il entend de l'invitation de Jean le Baptiste le voilà qui se met en route pour les bords du Jourdain. Le ciel se déchire, le Père et l'Esprit le désignent : il est bien le Fils bien aimé splendeur de la Gloire du Père et Manifeste de son Amour. Il lui faut bien quarante jours au désert pour s'imprégner de sa Mission. Il ne reviendra à Nazareth que pour annoncer à la synagogue : « la Parole d'Isaïe, c'est AUJOURD'HUI qu'elle s'accomplit ». Il parcourt la Galilée pour donner acte à la promesse d'Isaïe, mais il aura du mal avec ses concitoyens de Nazareth...

Habiter Nazareth, c'est pouvoir réaliser combien le Seigneur a du mal à me convaincre que c'est vraiment aujourd'hui que se réalise le salut !... C'est aujourd'hui qu'il veut me libérer de mes enfermements, c'est aujourd'hui qu'il veut ouvrir les yeux de mon cœur, c'est aujourd'hui le temps favorable pour vivre comme son enfant. Saurais-je en faire l'actualité de ma vie ?

À Panama, le Pape François a martelé son invitation aux jeunes : « C'est "AHORA", maintenant qu'il faut accueillir et vivre du salut. » Je réalise que Charles de Foucauld avait choisi Nazareth comme lieu de mûrissement du chemin de son exploration intérieure. Voici quelques lignes où il évoque son expérience : « Réalité et mystère de Nazareth... Nazareth de Jésus, où Dieu se fait petit et proche, « extraordinairement ordinaire », en même temps point de départ, non sans rupture de la mission prophétique qui le conduira à la croix... Ma vocation est la vie de Nazareth ; m'ensevelir, dès maintenant dans la vie de Nazareth comme il s'y ensevelit lui-même pendant trente ans. ».

Voilà : le programme est clair. À Nazareth, comme un ermite, nourri de l'Eucharistie quotidienne dont je suis le serviteur pour mes sœurs carmélites et quelques autres, ma vie ordinaire est de rejoindre la « générosité immense, mais réglée ! qui s'applique (dit St Michel) aux devoirs, aux convenances de la position actuelle... glorifier Dieu aussi bien dans la pauvre maison de Nazareth que dans les splendeurs du ciel ».

Quelle grâce m'est donnée de n'avoir qu'à apprécier et savourer tous les instants, la pluie et le vent comme le soleil, le grand silence de l'oratoire comme les acclamations des convivances du Néo-Catéchuménat, la solitude comme l'avalanche des nouvelles sur Facebook, les rencontres imprévues et riches comme les salutations discrètes auxquelles limite la langue. Il ne reste plus qu'à continuer à répéter comme le leitmotiv de Panama « Voici la Servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon ta Parole ». Ici, c'est l'ambiance qu'on respire. Si bien qu'il est bienfaisant de pouvoir laisser éclater à pleine voix dans mon igloo, comme un magnificat : « Je suis dans la joie, une joie immense, je suis dans l'allégresse car mon Dieu m'a libéré !... »

P. Jacky Moura,scj

Aujourd'hui de nombreux laïcs trouvent dans la spiritualité de Saint Michel Garicoïts une lumière pour vivre leur vie chrétienne. Ils sont attirés par la spiritualité de l'incarnation vécue par les religieux du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram : « reproduire et manifester l'élan du Cœur de Jésus, Verbe Incarné disant à son Père : Me Voici ! ». L'entrée du Fils de Dieu dans le monde, Dieu qui se fait homme, c'est bien à Nazareth. C'est là que se trouve le principe et le fondement de notre spiritualité. Tous ceux qui ont eu la grâce de prier dans le beau sanctuaire de l'Incarnation à Nazareth ont été bouleversés d'y voir inscrite cette affirmation : « Ici le Verbe s'est fait chair ». C'est à Nazareth que le Fils de Dieu s'est « essayé à ses premiers battements de cœur » comme le disait si justement un de nos aînés.

Bien sûr le P. Garicoïts était rempli d'émotions devant l'humilité et la tendresse de Dieu dans la crèche de Béthléem, mais toutes ses méditations prenaient leur source à Nazareth. Il aimait d'autant plus cette scène de l'Annonciation qu'il trouvait la réponse de Marie géniale, répondant comme en écho à « l'Ecce Venio » du Fils : « Ecce Ancilla » « Voici la servante du Seigneur. Écoutons cette complémentarité dont s'émerveille Saint Michel Garicoïts : « ce petit enfant dit : « Me voici ! » comme la Mère : « Voici la servante du Seigneur ! » C'est la même humilité, la même charité, la même obéissance sans bornes. C'est le même sentiment, le même bonheur dans le même dévouement, dans la même vocation à la même communauté » (D.S. §3). Il était tout aussi admiratif devant l'abandon de Marie que devant la disponibilité du Fils.

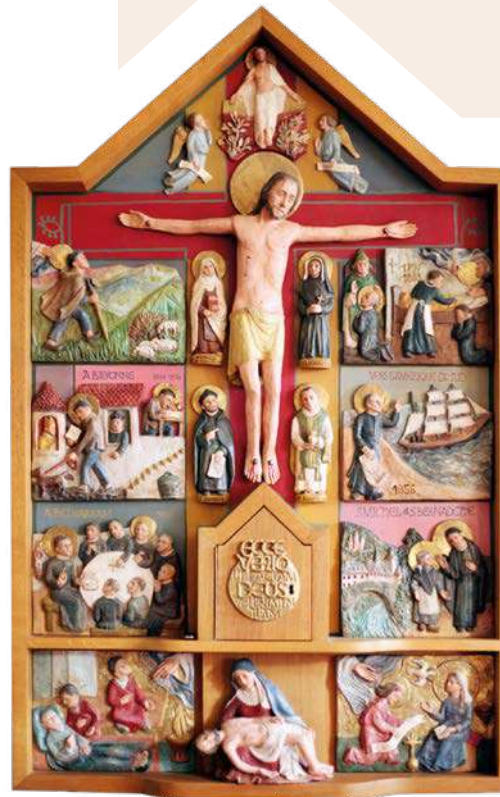
Le Fils était pour lui l'exemple parfait de l'engagement et de la générosité, tout en respectant les délais transmis par son Père, 9 mois dans le sein de sa mère et trente ans de silence à Nazareth avant de devenir porteur de la Bonne Nouvelle de son Père. Toute l'énergie est mobilisée et orientée par la mission reçue et accomplie, entièrement tourné vers son Père. Belle leçon pour nous qui ne savons pas toujours allier audace et patience et qui nous plaignons lorsque nos projets n'aboutissent pas comme nous le souhaiterions. En fait nous sommes alors plus préoccupés de nous-mêmes que de la vocation reçue et accueillie.

En Marie, c'est la réponse confiante même si le chemin n'est pas encore évident : « comment cela se fera-t-il ? » Elle ne demande pas de preuve mais elle présente sa fragilité et son incapacité devant une mission qui la dépasse. Sa réponse est pleine de douceur ; sa soumission est un total abandon dans les mains d'un maître à qui elle abandonne sa propre volonté.

Au retour de sa retraite d'élection à Toulouse, notre Fondateur se jette ici dans le sanctuaire de Bétharram dans les bras de Marie « toujours disposée à tout ce que Dieu voudrait et toujours soumise à tout ce que Dieu faisait ». Fort de ces deux belles devises du Fils et de la Mère, le Père Garicoïts se lance dans la grande aventure à laquelle Dieu l'appelle « de grand cœur et de bon gré ». C'est au même empressement que nous sommes appelés aujourd'hui, après avoir contemplé l'Annonciation du Seigneur.

Père Laurent Bacho s.c.j.

Annonciation



Détail du retable jouxtant la chambre du Fondateur, dans l'oratoire du monastère de Bétharram.

En six tableaux sont retracés les épisodes clés de la vie de saint Michel Garicoïts, encadrant un beau Christ en croix. À ses pieds se font écho deux sources bibliques de la spiritualité du « me voici » : la vocation du jeune Samuel au Temple - « Me voici... parle, Seigneur ton serviteur écoute » (1 S 3,8-10) - et le récit de l'Annonciation - « voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta Parole » (Lc 1,38).

Cette œuvre originale de 2007 est une création de Sœur Mercédès Cailleteau, bénédictine à l'abbaye Sainte-Scholastique de Dourgne (Tarn). Sculptrice et céramiste, elle a réalisé depuis quarante ans quantités de statues, bas-reliefs et chemins de croix pour les églises et communautés du grand Sud-Ouest.

La représentation, d'un style gracieusement naïf, allie technique traditionnelle (la terre cuite polychrome) et traitement contemporain. La main de Dieu envoie son ange auprès de Marie, que frôlent les ailes de l'Esprit figuré sous forme de colombe. Le visiteur céleste s'incline avec respect, tout en déroulant sa salutation : « Ave Maria, gratia plena... » Lui fait pendant la prophétie d'Isaïe, sur le livre que la Vierge tient ouvert sur ses genoux : « Voici que la vierge est enceinte et elle enfantera un fils... » (Is 7,14)

L'ange est habillé de pourpre, couleur de la divinité, tandis que Marie est vêtue de bleu, symbole de la création. On s'attendrait à ce que le premier domine de haut la seconde, écrasée par la nouvelle. Ici, les postures sont inversées. L'Envoyé de Dieu baisse les yeux devant le mystère ; la seconde le reçoit, tête levée vers le ciel, dans une attitude de surprise et d'offrande. Nimbée d'or, l'identité profonde de la fiancée de Nazareth s'égrène dans l'auréole : « Voici la Servante du Seigneur ». Dans le corps de Marie, le Verbe prend chair, comme il l'avait fait par la Parole dans son cœur. Toute la scène respire la douceur et la simplicité, l'humilité et l'obéissance de la foi tels que l'illustrent, à droite, la lampe à huile (symbole de la prière), et en bas le globe surmonté de la croix (signe précurseur de la victoire de l'Amour).

un Bétharramite "en sortie" blablapadre



La congrégation des religieux de Bétharram considère Saint Joseph comme protecteur particulier ; parfois nous l'avons négligé dans notre prière.

Nos frères de la région « Auguste Etchécopar » (Argentine, Brésil, Paraguay et Uruguay) nous rappellent combien Saint Joseph continue à les protéger.

En Argentine, à Buenos-Aires et à La Plata, nos collègues portent son nom, comme au Paraguay, à Asuncion.

A Bétharram, ce 11 janvier, nous avons été heureux d'accueillir des enseignants et des parents du collège « San José » d'Asuncion, sous la conduite du Père Sosio Tobia. Ils se sont recueillis dans les sanctuaires et à l'oratoire, jouxtant la chambre du saint ; ils ont vécu un temps de partage dans l'ensemble scolaire « Beau Rameau » en présence du directeur Mr Romain Clercq ; ils ont gravi le chemin de croix. Merci pour cette visite à la source et que Saint Joseph veille toujours sur eux.



Père Jean-Luc et Ilaria Beretta

Partager la route, c'est une nouvelle façon de voyager, mais aussi de faire des rencontres et de refaire le monde. 87% des adeptes du covoiturage déclarent avoir eu des conversations enrichissantes. La preuve, ce témoignage recueilli par Ilaria Beretta, chargée de communication de Bétharram-Italie.

Le P. Jean-Luc Morin passe sa vie entre plusieurs pays, du fait de sa responsabilité de supérieur régional des religieux de Bétharram en France, Espagne, Italie, Terre Sainte, Côte d'Ivoire et Centrafrique. De par sa naissance en Algérie, son enfance à Limoges, ses études à Paris, son noviciat près de Côme, le séminaire à Toulouse et la spécialisation à Rome, le P. Jean-Luc a dans son ADN la vocation à tisser des liens ; celle-ci a pris un tour particulier, il y a quatre ans, quand il a découvert BlaBlaCar, une plate-forme internet qui permet de partager la route et les dépenses, comme conducteur ou simple passager. « Pendant les covoiturages, j'ai tout fait, déclare-t-il dans un grand sourire : chauffeur, copilote, conseiller matrimonial et même directeur spirituel, mais toujours avec cette idée en tête : qui suis-je pour juger ? On a tellement à apprendre des personnes qu'on rencontre ... »

Père Jean-Luc, quand avez-vous découvert BlaBlaCar ?

« Il y a quatre ans. Mes fonctions m'amènent à faire beaucoup de voiture. Aussi, quand j'ai entendu parler du covoiturage, j'ai voulu essayer. Plutôt que de me saouler de radio ou piquer du nez au volant, être avec d'autres m'a élargi les horizons. »

Ce mode de transport lui a tellement plu qu'il fait aujourd'hui partie des covoitureurs experts*. « Au départ, je me suis inscrit comme conducteur. L'avantage est double : en compagnie, les heures sont plus courtes, et on partage les frais. Dès le premier trajet, le montant des péages et la plupart du carburant avaient été couverts. Et puis, c'est la chance de faire de belles rencontres. Quand on est prêtre, même si on essaie d'être ouvert, on vit un peu sur des rails, entre la paroisse, les communautés, etc.

Le covoiturage m'a mis en contact avec toutes sortes de gens, surtout des jeunes : des écolos purs et durs, des anarchistes, des mères célibataires en galère, des gars et des filles paumés ou bien insérés... J'ai réalisé qu'il y a chez tous un grand besoin de parler et que, malgré la piètre image de l'Église, synonyme de dogmatisme et de scandales, dès qu'ils ont un prêtre sous la main, ils se lâchent. Plus ils sont loin de la religion, plus ils ont soif d'un dialogue en vérité : c'est passionnant. »

Comment réagissent vos passagers quand ils savent que vous êtes religieux ?

« Je n'indique pas ma "profession" sur mon profil. Et avant de prendre des personnes, je retire mon col romain pour ne pas fausser la relation. Quand ils l'apprennent, certains se sentent obligés de me dire qu'ils ont tout fait (petite communion, confirmation, etc.) ou perdent carrément leur naturel... Ce qui m'intéresse, c'est de rencontrer l'autre dans son humanité. Quant au fait d'être prêtre, ça arrive toujours au détour de la conversation. »

Vous arrive-t-il de parler de foi ?

« Quand on roule à deux, la voiture devient souvent un confessionnal ambulante. On est assis à côté de quelqu'un qu'on ne verra sans doute plus jamais, libre de se taire ou de se confier. On n'est pas face à face, on regarde devant ; la vie et ses questions remontent au fur et à mesure de la route. En plus, même si on participe aux dépenses, rien à voir avec une séance chez le psy où on passe à la caisse à la sortie ! Enfin, ce n'est pas une relation à sens unique : toutes ces personnes m'évangélisent, je reçois plus que je ne donne. Jusque-là, j'avais une certaine idée de mes contemporains... A leur contact, j'ai découvert qu'il y a en chacun quelque chose de beau, en chacun il y a le désir de trouver le sens de sa vie. Voyager avec ces hommes et ces femmes m'a réconcilié avec la société, vraiment. »

Vous avez rencontré des croyants d'autres religions ?

« Je ne fais pas le tri, je prends tous ceux qui se présentent : c'est le Seigneur qui me les envoie. Un jour que j'allais d'Annecy à Toulouse, j'aperçois au point de rendez-vous un grand barbu en boubou. En un quart de seconde, je me suis dit que j'avais tiré le gros lot, un islamiste ! Une fois à bord, on se met à discuter gentiment, et très vite l'échange porte sur Dieu, la Trinité. Le débat était tellement captivant que j'ai n'a pas vu la bifurcation, et on s'est retrouvé coincés dans les bouchons de Grenoble.

On a perdu deux heures, mais on a bien ri et on s'est quitté amis, quasiment frères ! Une autre fois, à Nice, j'ai chargé trois personnes : un diplomate stagiaire qui revenait des JMJ, un rugbyman accroc de 3e mi-temps et de séjours humanitaires, et une jeune marocaine fascinée par Jésus. On formait une équipe improbable et chaleureuse.

On n'a pas arrêté de causer et de chanter, tout au long du parcours : d'une certaine façon, nous nous étions reconnus. »

Beaucoup de musulmans ?

« Oui. Un des tout premiers s'appelait Hakim, 25 ans. Après l'école hôtelière à Tunis, il avait travaillé en Normandie et monté son affaire de traiteur, le Gourmet hallal, à Lyon. C'était peu après les attentats de Charlie Hebdo ; je lui ai demandé comment il vivait tout ça. "Tu sais, me dit-il, je suis né aux portes du désert je suis devenu français en 2014. Comment je pourrais choisir entre la femme qui m'a donné la vie – la Tunisie, c'est ma mère – et celle que j'aime et avec qui je veux passer ma vie, la France."

Une autre fois, j'ai transporté une grand-mère algérienne, venue faire la tournée de ses enfants installés en France. Elle n'était pas très causante mais, une fois arrivée à destination, elle a sorti sa carte d'identité pour me montrer qu'elle était née dans la même ville que moi, Sidi-Bel-Abbès. On est tombé dans les bras l'un de l'autre... »

Une rencontre marquante ?

« C'était avec Floriane. Comme médiatrice culturelle, elle organisait des visites à la villa Renoir, sur la Côte d'Azur, pour des écoles, des maisons de retraite et même des maisons d'arrêt. Elle était d'origine juive, mais d'une famille laïque. Passionnée d'art, elle se rendait tous les mois au Louvre avec son petit ami, pour visiter un département du musée. Comme je l'interrogeai sur son expérience esthétique la plus forte, elle embraya aussitôt sur

les Noces de Cana, de Véronèse. "Ce n'est pas d'abord la dimension artistique qui m'a impressionnée, expliquait-elle. Sur cette toile, il y a 132 personnages ; tout le monde s'amuse sauf quelqu'un, au centre. Il est seul, personne ne s'intéresse à lui. Je crois que c'est Jésus : ce qui m'a touché, c'est l'amour qui émane de lui, l'amour qui est là et qui n'est pas reçu. Dès que je l'ai vu, des larmes me sont venues aux yeux ; je n'arrivais pas à m'en détacher." À partir de là, peu à peu, c'était comme les pièces d'un puzzle qui s'emboîtent. Elle me parle de son désir de se marier et du refus de son copain. Elle me parle d'une forme de solitude, avec cet amour qui n'est pas partagé, comme pour l'homme sur le tableau. En parlant, elle réalise qu'elle était du même sang que ce Galiléen qui l'avait attirée, et qui ressurgissait à des moments-clés de sa vie. »

Pour finir, que vous apporte le covoiturage ?

« Des expériences humaines et spirituelles qui me nourrissent, en tant que prêtre. Grâce aux personnes avec qui j'ai fait un bout de chemin, des tas de barrières et d'idées toutes faites sont tombées : c'est comme si j'avais rencontré la Samaritaine, ou Zachée, et que je m'étais senti comme eux... »



Texte original de Ilaria Beretta, dans l'hebdomadaire Credere, 25/11/2018

* Chiffres-clés pour 2018 : 6406 kilomètres partagés ; 92 avis pour une moyenne de 4,7 sur 5 ; arrivé dans le 1% des covoitureurs les plus actifs de France, soit 51.857ème sur 15 millions de membres de BlaBlaCar, quand même !

Tshanfeto

« lève-toi »

Le Père Vincent Worou dirige l'équipe de religieux et de laïcs qui anime une œuvre sociale significative de Bétharram en Côte d'Ivoire : le centre de formation agricole lancé en l'an 2000 à l'enseigne de Tshanfeto ("Lève-toi" en langue locale). Sur le terrain de la paroisse St-Bernard d'Adiapodoumé, aux portes de la mégalopole d'Abidjan, Tshanfeto accueille aujourd'hui sa 20^{ème} promotion, forte de 25 stagiaires dont une fille. Le Père Vincent nous en dit plus.

Raison d'être

Les jeunes ne s'intéressent pas suffisamment aux opportunités qu'offre l'agriculture. L'objectif principal est de rendre autonomes des jeunes déscolarisés en leur présentant la noblesse de l'agriculture et en facilitant leur insertion socioprofessionnelle.

Description de l'action

La formation humaine constitue la base pour que chacun découvre ses potentialités, comme l'indique le nom de Tshanfeto : "lève-toi". La ferme offre une formation axée sur l'apprentissage avec une phase pratique sur la production végétale et animale, dans la commercialisation et le montage de projets agricoles (comptabilité et gestion. La formation pédagogique est basée sur la mise en pratique, l'expérimentation pour faciliter l'assimilation des notions étudiées en vue d'une insertion sur le terrain.

Les stagiaires suivent 3h de cours par jour, en lien avec l'expérience des ateliers (5h par jour, week-end compris, soit 75% de l'apprentissage). La formation comprend également 1h30 d'étude, 5 jours par semaine, temps au cours duquel est assuré un tutorat individuel des stagiaires par les animateurs.

Résultats

En 20 ans, la ferme pédagogique a permis de former 560 jeunes dont plus de 70% ont réussi leur insertion dans le domaine agricole même s'il n'y a pas eu une installation personnelle.

Notre Ouverture

Tshanfeto ne vit pas en vase clos. Nous bénéficions de certaines structures publiques comme le CNRA (Centre national de recherche agronomique) en ce qui concerne la banane plantain et l'hévéa et aussi de l'ANADER qui nous donne des conseils en production animale. Sur le plan technique, l'Ecole d'Ingénieurs de Purpan nous apporte son expertise ; il a aussi appuyé les projets d'investissements de la fabrication d'aliments de bétail, financés par les Rotary Club de Toulouse et d'Abidjan. L'implication de l'école d'ingénieurs de Purpan de Toulouse est la preuve des liens privilégiés avec cette institution de renommée européenne. Deux élèves ingénieurs français de 4^{ème} année, Charlotte et Julien, viennent de séjourner 4 mois chez nous. Nous trouvons chez eux une compétence dont nous avons besoin et une bonne connaissance du monde rural. Notre souhait est que ces liens s'intensifient ; nous pouvons aussi devenir pour eux des partenaires privilégiés dans certains programmes.



Pour les écoles publiques d'agriculture, comme aussi pour les centres de formation de techniciens agricoles, notre structure est un lieu de stage apprécié. Nous avons accueilli au début février un volontaire de la DCC (Délégation catholique pour la coopération) pour un soutien pratique de trois mois en gestion.

Nous bénéficions de l'appui financier et technique des « Amis de Tshanfeto » de la région toulousaine ; ils nous apportent et leur amitié et leurs finances ; cette année nous avons reçu l'aide pour les frais d'hébergement des deux élèves-ingénieurs de Purpan, et pour l'achat des poussins ponte. En lien avec eux, un parrainage de stagiaires est lancé, la formation des jeunes revenant entièrement à notre charge, sans aide de l'Etat.

Nous participons aux structures qui travaillent dans le monde des jeunes et dans le monde rural. Nous sommes conscients de nos faiblesses et nous avons besoin de l'appui de tous, notamment au niveau des salaires des formateurs et de la restauration des stagiaires qui pèsent lourdement sur notre budget.

Conclusion

L'initiative de la ferme pédagogique répond aux besoins de développement en compétences agricoles. Cette formation permet à chaque stagiaire de croire en lui pour se remettre debout, apporter du bien-être à son entourage et vivre des fruits de son travail en toute dignité. Le défi est d'amener ces jeunes à aimer leur pays et y rester pour son développement, sans se laisser emporter par la tentation hasardeuse de l'émigration en Europe. Nous continuons, avec le concours de tous les partenaires, de les motiver pour pratiquer le métier de l'agriculture en Afrique avec enthousiasme.

Père Vincent Worou Dimon s.c.j.

RECIT DE DEUX ANCIENS STAGIAIRES

Je me nomme YOMAN Gabin, je suis de la 4^{ème} promotion de Tshanfeto (2003-2004)

J'ai 41 ans. J'ai eu un enfant avec ma première femme qui m'a abandonné à la suite de difficultés matérielles rencontrées ; je suis avec une fiancée depuis 4 ans, sans avoir pu avoir encore d'enfant. Après la formation, je me suis installé sur un site de la famille au KM 57 de l'autoroute.

J'avais installé une petite porcherie ainsi qu'un clapier de 50 lapines et l'élevage de 10 cabris. A la suite de mésententes en famille, j'ai été délogé deux ans après. En 2008, je me suis réinstallé sur un nouveau site près de mon village. J'ai un élevage de cailles avec un élevage de poulets bicyclettes (poulets africains) mais la crise socio-politique est arrivée ; n'ayant pu verser les 100 000F de location annuelle, j'ai dû abandonner ce site. Depuis un an, je suis sur un autre site ; j'ai un maraîchage de concombres et salade qui me procure 15 000 F par mois. J'ai une couveuse qui me permet de faire éclore 60 œufs de poules africaines ainsi que 30 pintades par mois ; après la période d'investissement, je pense obtenir 50 000 F par mois. J'ai aussi un élevage de 110 cailles femelles et 15 mâles ; le marché est aléatoire et ces derniers mois les revenus ne sont pas significatifs.

Grâce à la formation reçue à Tshanfeto, j'ai pu endurer toutes ces difficultés et malgré tous les obstacles et épreuves j'ai tenu bon ; je n'ai jamais baissé les bras grâce à la formation humaine reçue. De plus cette formation m'a donné des compétences ; je suis parfois appelé dans des fermes pour donner des avis et des conseils ; ces interventions de consultant donnent aussi un revenu mensuel à ne pas négliger. La formation à Tshanfeto m'a donné aussi la rigueur nécessaire en agriculture ; je reste persuadé que l'agriculture peut permettre à une famille de vivre décemment.



Fabrication du compost

KOFFI N'Guessan Arsène, bénéficiaire du Programme d'urgence

Je réside dans la commune de Songon. Malgré mon BTS en finance-comptabilité j'étais sans emploi. Plusieurs demandes sont restées sans résultat et j'ai tenté ma chance dans l'aviculture.

A l'approche des fêtes de fin d'année 2008, j'ai acheté 5 poulets de chair que j'ai engrainés et que j'ai vendus 5000F l'unité. J'ai pris goût à l'aviculture et je me suis lancé dans cette activité qui n'était pas étrangère à la gestion. Mais la grave crise que nous avons connue est venue tout détruire. Je me suis retrouvé au point zéro. Où allais-je trouver les moyens pour repartir ?

Seul Dieu a eu une réponse à mes cris, mes pleurs et mes supplications. C'est alors que j'ai eu connaissance du programme d'urgence de Tshanfeto. Grâce à cette aide, j'ai pu avoir ma propre ferme et aussi l'autonomie financière commence à frapper à la porte. Je parviens ainsi à aider ma famille ; j'arrive à les nourrir, les soigner et à scolariser mes 4 enfants. Mon vœu le plus ardent c'est que Tshanfeto continue à nous soutenir ; c'est une structure qui nous donne non seulement une compétence professionnelle mais aussi un appui humain très important. Avec Tshanfeto les rapports sont très humains ; ce ne sont pas des hommes de bureau que nous rencontrons mais des hommes qui nous respectent et qui nous encouragent à prendre notre vie en mains.

rendez-vous avec Charlotte



Frère Christian, profès temporaire de la maison de formation d'Adiapodoumé rencontre Charlotte, élève-ingénieure de l'Ecole de Purpan, à la fin de son stage à Tshanfeto.

Je voudrais bien échanger sur ton expérience en Côte d'Ivoire. Tout d'abord, qui es-tu ? Je suis Charlotte ANE, originaire de Blagnac, j'ai 22 ans et je suis en 4^{ème} année d'étude d'agronomie à Purpan.

Pourquoi le choix de la Côte d'Ivoire pour ton stage ?

J'ai choisi de faire mon expérience dans un pays en développement plutôt que de le faire dans une université en France. Je suis une passionnée des aventures « humaines » plus que des aventures pédagogiques. En clair, je préfère aller sur le terrain et rencontrer des personnes. De plus j'ai toujours été attirée par l'Afrique ; c'est la première occasion qui m'a été offerte et je l'ai tout de suite saisie.

Avais-tu des appréhensions en venant ici ?

Quand on change de pays, on doit changer d'habitudes. On se demande si on sera bien accueillie ; la différence de couleur de la peau est assez facile à surmonter mais on se pose beaucoup de questions.

Et une fois en Côte d'Ivoire ?

Les ivoiriens sont plus accueillants que je ne pouvais l'imaginer.

Qu'est ce qui t'a surpris ?

La vie dans la rue ; tout le monde dehors, il y a des vendeurs partout. La rue « c'est vivant », on se salue. Il y a un esprit de joie qui se partage ; les gens chantent et rient ; on est tous dans l'ambiance.

Qu'est ce qui t'a enchanté ?

La vie n'est certes pas facile, mais les gens sont compréhensifs. Les enfants dans la rue sont les enfants de tous. J'ai eu le pied cassé et partout où je passais, les gens me souhaitaient une bonne guérison, ce qui n'aurait sans doute pas été le cas en France.

Et vivre dans une communauté religieuse comme ici, une chance ou un handicap ?

D'abord les gens ne voulaient pas envoyer les jeunes à cause de l'insécurité ; ensuite, une fille dans une communauté d'hommes est ce que ça va aller ? Puis, comme je parlais avec Julien qui lui n'est pas chrétien.... Pour ma part, je suis chrétienne catholique. Mais étant une fille, participer aux activités dans une communauté d'hommes ? Au contraire, j'ai participé à presque tout : la messe, le foot, les soirées récréatives... La communauté a été une chance ; l'emploi du temps est plus marqué et ça aide à être rigoureux sur le temps ; il y avait une certaine ouverture, on pouvait sortir quelques fois pour aller manger, se divertir, rencontrer des amis.

Ta foi chrétienne a-t-elle été modifiée ?

En France, c'est différent au niveau de la religion. beaucoup se déclare non-croyants ; ici c'est le contraire. Être dans un climat où tout le monde est croyant, ça aide à avancer et à se poser des questions sur la pratique de la religion ; ici Dieu est présent dans chaque action de notre vie. Ici, on peut dire « Dieu merci ; « grâce à Dieu »...

Penses-tu que ce séjour a changé quelque chose dans ta vie ?

Toute expérience crée le changement : foi, richesse humaine... Tant qu'on ne vient pas, on ne peut pas toucher la réalité : l'inégalité, les gens pauvres, riches, moins riches. Parfois on veut plus, mais quand on s'ouvre aux autres, on voit qu'il y a des gens plus à plaindre et en fin de compte, ce que la vie nous offre on le prend. Il faut savoir relativiser les choses : tout ce qu'on a ... le développement.

Et au niveau de Tshanfeto ?

C'est un échange, j'ai appris beaucoup ; on m'a responsabilisée. Je n'avais jamais donné des cours, ça m'a aidé à évoluer. J'espère avoir apporté aussi. Mais le plus important c'est l'échange.

Que retiens-tu de la Côte d'Ivoire ?

La vie dans la rue, la joie, le partage, l'accueil, le paysage. Les conditions de vie dans certains quartiers, les inégalités : Yopougon km 17 et Cocody, ce n'est pas pareil. Cependant, une petite déception quant à la différence de peau. L'étiquette de blanc, c'est l'argent ; ce qui fait que, aller seule dans la rue devient gênant. Les gens veulent que tu leur offres quelque chose. C'est une étiquette et ce n'est pas forcément la réalité. Il faut changer l'étiquette du blanc.

S'agissant de la communauté ?

Le partage, c'est fort ; l'ambiance qui règne. Tout le monde est attentionné. Je suis heureuse des échanges avec les frères. Ils m'ont intégrée et même donnée un nom dans la culture baoulé : « Adjo » puisque je suis née un mardi.

Pas de regret d'avoir le pied dans le plâtre ?

Un accident, ça arrive, et cela fait partie de tous les sports. J'ai aimé jouer en « lèkè » (chaussure en caoutchouc). Le souvenir reste bien présent. Mais je reviendrai avec les deux pieds, oui j'espère revenir parce que j'ai toujours aimé voyager. Travailler et vivre en France n'est pas dans mon projet. La Côte d'Ivoire m'a plutôt bien plu. Et j'espère avoir la chance d'y vivre.





Au printemps la nature se renouvelle ; on voit briller les fleurs ; plus tard, aux fleurs succèdent les fruits.
Et nous, les coopérateurs du Christ, savons-nous faire fleurir et fructifier les âmes ?

(Saint Michel Garicoits)

Ta grâce, Seigneur, renouvelle les cœurs. Là où Tu nous as plantés, fais-nous fleurir et porter du fruit !